

REVUE

ADVENTISTE

XXVIII^e ANNÉE

1^{er} SEPTEMBRE 1924

Mme E.-G. WHITE



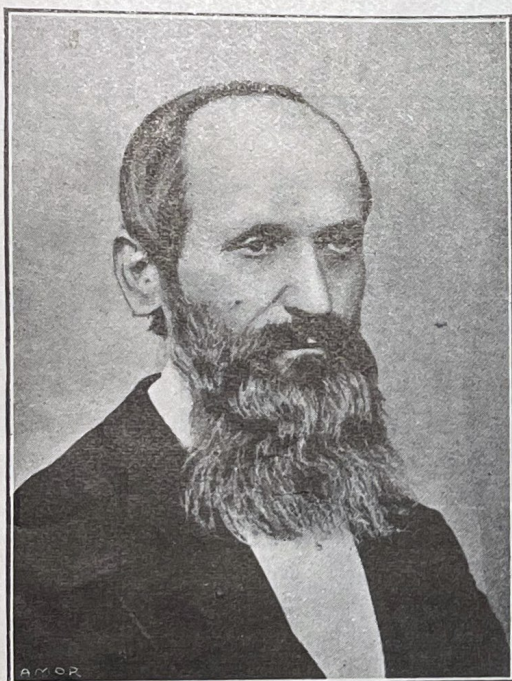
1827 - 1915

NUMÉRO DU JUBILÉ

NOTRE JUBILÉ

Les anniversaires et les jubilés sont la ponctuation de l'histoire. Ils apportent avec eux de nombreux et précieux souvenirs. Les noces d'argent ou d'or, dans une famille, sont un grand événement dans la vie. Chaque cinquante ans, le peuple d'Israël célébrait un Jubilé au son des cantiques et des chants de louanges et dans un esprit d'étude et de consécration.

C'est dans cet esprit que nous voulons célébrer, cette année, le cinquantième anniversaire de l'extension du mouvement adventiste au monde entier. C'est un événement notable, car Dieu a fait des miracles. En 1874, avec ce noble serviteur qu'était J.-N. Andrews, le message adventiste débuta en Suisse et dans les pays latins. En 1878, il remporta une grande



M.-B. Czéchowski, fondateur des premiers groupes adventistes du septième jour en Europe, rédacteur de *L'Évangile éternel*.

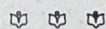
victoire par la fondation de notre première grande église, fondée, en quelques mois, à Christiania, Norvège, par frère J.-G. Matteson. Le mouvement gagna l'Angleterre, la Roumanie et surtout l'Europe centrale et orientale, où il prit des proportions considérables sous l'habile direction de frère L.-R. Conradi.

Quel est le sens et quel est le but de cet anniversaire ? Avant tout, il doit nous inspirer le courage et la gratitude. Nous devons nous rappeler les hommes fidèles et les églises vaillantes qui ont envoyé la parole de vie dans tous les pays. Et en pensant aux premières années, aux vicissitudes de la guerre et aux progrès nouveaux qui l'ont suivie, nos cœurs doivent surtout éclater de joie et de reconnaissance envers Dieu. C'est Lui qui a donné le message, c'est Lui qui a protégé, guidé, secouru. En second lieu, cet anniversaire doit être caractérisé par un nouveau zèle et une nouvelle consécration à l'œuvre. Nous devons y chercher une expérience religieuse plus profonde et plus victorieuse. Nous devons nous consacrer nous-mêmes avec nos enfants et nos biens en

vue de plus grands sacrifices et d'une œuvre plus vaste. Nous devons être fidèles au vieux message adventiste. L'œuvre n'est pas terminée ; elle est à peine commencée. Aujourd'hui, plus que jamais, la seule espérance à donner à l'Europe déchirée par la guerre et mutilée par le péché, c'est la puissance et l'amour de Jésus-Christ.

Le Sabbat, 13 septembre, est fixé comme jour de Jubilé. Ce jour-là, dans chaque église, il y aura une assemblée de louanges et de consécration. Nos frères d'Europe ont reçu tant de bienfaits de la part de Dieu et tant de secours de la Conférence générale, qu'ils ont exprimé le désir d'apporter à Dieu une offrande de Jubilé. Ces dons d'actions de grâces pourront être recueillis à la fin du service. Que cette contribution soit considérable. Le produit de la collecte sera employé à construire et à équiper un hôpital dans notre ancienne mission du lac Victoria, dans l'Afrique orientale. Ce projet demandera 10.000 dollars. Nous avons passé par là il y a quelques mois, et y avons vu l'emplacement de l'hôpital ; nous avons causé avec le docteur et y avons rencontré des centaines d'indigènes ayant besoin de soins. Cet hôpital missionnaire du Jubilé sera un beau mémorial de notre cinquantième anniversaire.

L.-H. CHRISTIAN,
Président du Comité européen.



La puissance de l'Évangile

Le premier missionnaire connu fut Abraham, que Dieu envoya de Ur en Chaldée au pays de Canaan, où il érigea partout sur son passage un autel auprès duquel il prêchait l'Évangile. « C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » Hébr. II : 9-10.

Tel fut le début d'un grand mouvement missionnaire qui atteint aujourd'hui son point culminant dans l'accomplissement de la parole de Jésus : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » Mat. 24 : 14.

Cette prédiction est d'accord avec la promesse faite à Abraham, qu'en lui seraient bénies toutes les familles de la terre. Gen. 12 : 2. Quand vint la plénitude des temps, le Fils de Dieu apparut lui-même, pour « chercher et sauver ce qui était perdu », en « réconciliant tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix ». Luc 19 : 10 ; Col. 1 : 20.

Avec la nouvelle dispensation, vint l'époque où les brebis qui ne faisaient pas partie de la bergerie, c'est-à-dire ceux qui, « en toute nation, craignent Dieu et pratiquent la justice », devaient entendre la voix du bon Berger et être ramenés dans la bergerie de l'Israël selon l'Esprit.

Saul de Tarse, qui avait consenti à la mort d'Étienne le premier martyr chrétien, se convertit, et devint

un puissant homme de Dieu, le plus grand des missionnaires. Ce fut lui qui porta l'Évangile du Christ, « qui est la puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient », jusqu'aux extrémités du monde romain, et cela dans l'espace d'une seule génération.

Dieu ne méprise pas le jour des petits commencements. Jésus annonce le triomphe final de sa cause, lorsqu'il compare le royaume des cieux à un grain de moutarde qui « devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches ». Mat. 13 : 31-32.

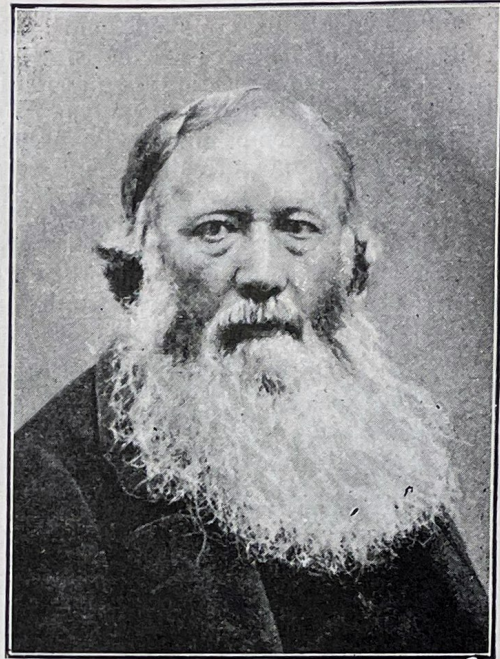
Cette parabole du grain de moutarde est un emblème approprié au développement de notre œuvre missionnaire, au cours des cinquante dernières années. Petite et modeste plante au commencement, elle est devenue un grand arbre. Comme aux jours des apôtres, d'un pas rapide elle encercle le globe et proclame le prochain retour du Roi des rois pour « rassembler ses élus des quatre vents depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre » « de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue », glorieux couronnement du labeur de notre bien-aimé Rédempteur.

Ce sera le glorieux matin de l'éternité.

C'est alors qu'entrera la plénitude des nations, quand tout ce qui est dans le ciel et sur la terre sera

de nouveau réuni en Jésus-Christ, notre Roi ». Mat. 24 : 31 ; Apoc. 7 : 9 ; Eph. 1 : 10.

W.-K. ISING,
Secrétaire de la Division européenne.



D.-S. Hanhardt, premier colporteur adventiste en Europe.

Cinquante ans de Progrès en Europe

Quand le pionnier J.-N. Andrews arriva en Europe, il y avait, à l'insu de nos frères, dans l'Allemagne de l'Ouest, de l'Est et du Midi, des gens qui observaient le Sabbat. Un groupe assez considérable de sabbatistes de langue française avait été formé en Suisse. Parmi ces derniers, citons Jacques Erzenberger, qui fut consacré en Amérique, en 1870, et frère Adémar Vuilleumier, qui accompagnait le frère Andrews à son arrivée en Europe, après avoir passé deux ans aux États-Unis.

En 1875, frère Andrews apprenait providentiellement l'existence des observateurs du Sabbat dans les provinces rhénanes. Il les visita accompagné de frère Erzenberger qui travailla parmi eux pendant une année, et y baptisait (8 janvier 1876) huit membres qui formèrent, avec une vingtaine d'autres, notre premier noyau en Allemagne. Vu ces faits, frère Andrews pressa nos frères d'Amérique de chercher à préparer des ouvriers de langue allemande en vue du champ européen. Cet appel ayant poussé le frère MacCoy, dans l'hiver de 1878, à encourager l'auteur de ces lignes à suivre les cours du Collège de Battle-Creek, il entra dans l'œuvre vers 1882, et organisa un nombre considérable d'églises de langue allemande parmi les colons russes établis aux États-Unis. Ces derniers non seulement se mirent à envoyer des journaux et des lettres en Russie, mais deux de leurs membres vinrent à leurs frais en Russie pour y implanter le message.

Dans ce même temps, frère Matteson démontrait ce que pouvait faire en Europe le prédicateur parlant la langue du pays et au courant de ses coutumes. En effet, entre les années 1878 et 1886, il gagnait à la foi plus de 600 membres en Scandinavie.

En 1878, l'œuvre était également commencée en Grande-Bretagne par les frères Loughborough et Ings.

Après la mort de J.-N. Andrews, en octobre 1883, frère B.-L. Withney prit sa place. Les frères Haskell et Butler visitèrent l'Europe l'année suivante, et en 1885, ce fut le tour de sœur White. En septembre de cette même année, s'organisait la Conférence suisse avec 224 membres et 10 églises, ce qui portait le nombre total des adventistes en Europe au chiffre de 900.

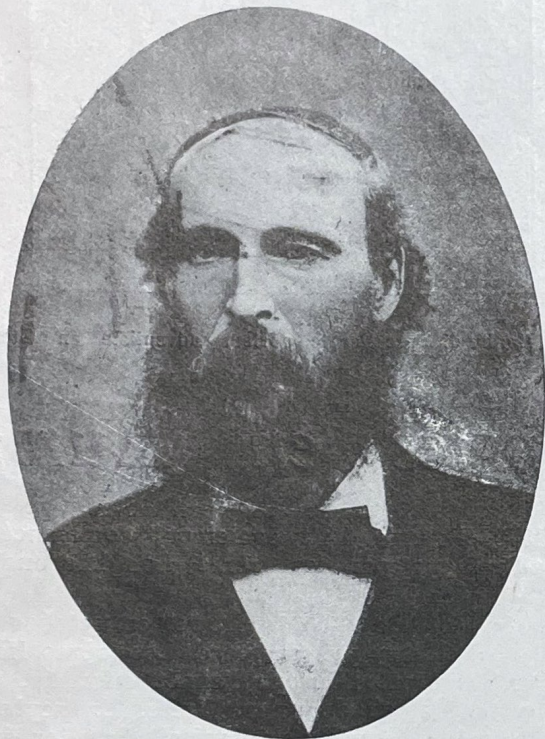
Répondant à un appel pressant, l'auteur de ces lignes arrivait à Bâle en 1886. Frère Butler lui avait recommandé de consacrer principalement son attention à la prédication de la parole, comme il l'avait fait aux États-Unis. Sur demande spéciale, un cours de conférences en langue allemande fut commencé avec frère Erzenberger, à Lausanne, en février. Au mois de mai, une église robuste de 30 membres environ, parmi lesquels frère Emile Frauchiger, était fondée.

En juin, je visitai les observateurs du Sabbat en Rhénanie. Ils n'avaient pas vu de prédicateur depuis dix ans, et se décidèrent à envoyer de nouveau leurs dîmes et leurs offrandes à Bâle.

Je pus alors songer à exécuter un projet de visite en Russie. Chemin faisant, je vis les frères de Roumanie où je rencontrai frère Aslan. En Crimée, je trouvai un nombre intéressant d'observateurs du Sabbat, et au bout d'un cours de réunions, qui eut lieu en pleine moisson, nous organisons, le 30 juillet, notre première église en Russie. Le même jour, le commissaire de police m'enlevait mes passeports et m'envoyait passer quarante jours à la prison de Pe-

rekop, d'où je fus relâché par l'intermédiaire de monsieur Lathrop, ambassadeur des Etats-Unis à Saint-Petersbourg. Dans les colonies du Volga, je trouvai un groupe de huit personnes gagnées par frère Laubhan.

A mon retour, des églises étaient fondées à Bâle et à Zurich. En février 1887, les premières démarches étaient faites pour l'organisation d'une mission à Hambourg. En juillet, frère Laubhan était consacré à Bâle. Après quelque temps passé à la préparation des publications et à la formation d'un corps de colporteurs, les premiers exemplaires de la *Vie de Christ* étaient vendus à Bâle, et le colportage était placé sur une base solide, mais non sans grandes difficultés, dans l'Allemagne du Sud et de l'Ouest. En septembre, de grandes réunions en Hollande donnèrent comme résultat nos cinq premiers membres de ce pays.



D. T. Bourdeau, prédicateur et publiciste. Pionnier en Californie, en France et en Suisse.

Le 13 octobre 1887, frère Whitney repartait pour l'Amérique, bientôt remplacé par frère Holser. En avril 1889, je me fixai avec frère Boeltcher à Hambourg. Un cours fut ouvert, et au mois de novembre, une église était organisée. Dans sa providence, Dieu nous avait amenés dans le seul état de l'Allemagne où une dénomination religieuse eût le privilège d'obtenir la personne civile, ainsi que plusieurs autres privilèges nécessaires à une mission.

En 1890, apprenant qu'il y avait des observateurs du Sabbat en Hongrie, j'eus le privilège de visiter le dernier survivant d'un groupe de baptistes allemands, qui devint le premier membre de notre église en Hongrie. En octobre, avait lieu, à minuit, la consécration du premier ancien de nos églises russes, et je faisais connaissance, à Constantinople, avec le frère Anthony, qui s'y était rendu de la Californie à ses frais, et où, tout en travaillant à son métier, il avait réuni ses premiers convertis, parmi lesquels le futur prédicateur Baharian.

Sur les 1600 membres que nous avions alors en Europe, 400 étaient de langue allemande.

Au cours d'une nouvelle visite en Russie jusqu'au Transcaucase, s'organisait notre première église dans

la Dobroutscha roumaine. Notre premier immeuble à Hambourg fut achevé en 1893, et la première assemblée générale eut lieu en 1894 ; la même année, l'imprimerie était transférée de Bâle à Hambourg, l'œuvre commençait en Bohême et plusieurs églises étaient fondées dans la Prusse orientale.

Jusqu'en 1900, les progrès sont permanents, et les églises s'organisent dans les principales villes d'Europe. Sur 7.000 membres, il y en avait 3.000 dans le champ germano-russe. L'école et le sanatorium de Friendensau étaient fondés. En 1904, visite en Palestine, organisation d'une église au Caire, et, sur l'invitation du gouverneur allemand de l'Afrique orientale, notre première mission y est établie pour s'étendre, lors d'une seconde visite, jusqu'au lac Victoria Nyanza.

A partir de 1908, la Division européenne devient financièrement indépendante, et d'année en année l'œuvre pénètre dans de nouveaux champs en Asie et en Afrique ; en Erythrée, chez les Abyssins ; à Maurice, en Perse, et finalement dans l'Afrique occidentale où notre œuvre missionnaire parvient, pendant la visite de 1913 à 1914, jusqu'à l'arrière de Sierra Léone, à la Côte de l'Or et à la Nigérie.

Au moment où la guerre éclata, tous ces champs venaient d'être visités. L'œuvre était partout croissante et en de bonnes mains. Les institutions dans toute l'Europe étaient sur une bonne base financière, et le nombre des membres s'élevait à 35.000, dont 25.000 dans le champ germano-russe. Pendant la guerre, le nombre des membres augmenta encore au lieu de diminuer.

L'Evangile du royaume est actuellement parvenu à toutes les nations de l'Europe. De fortes conférences et Unions ont été organisées dans tous les pays principaux. L'attention des gouvernements a été dirigée vers notre œuvre, qui bénéficie de maints décrets favorables, tandis que nos succès en terre païenne nous donnent du prestige jusque dans les vieilles sociétés missionnaires de l'Europe. Le Seigneur nous a aidés d'une manière étonnante ; Il nous a protégés et conservés au cours de la plus terrible guerre, au point qu'aucune institution n'a dû être fermée, et que nous avons pu, unis en un seul corps en Jésus-Christ, marcher de l'avant vers de nouvelles victoires. A Lui en soit toute la gloire !

L.-R. CONRADI,

Délégué général de la Division européenne.



L'Eglise à l'étude

Partout où se rencontrent des adhérents au message adventiste, une école du Sabbat s'organise dans ce but. En 1922, 225.000 membres étaient enrôlés dans 6.770 écoles du Sabbat. Ces écoles ont contribué depuis cinq ans à la somme de cinq millions et demi de dollars en vue de l'extension de l'œuvre dans les pays civilisés et païens.

Quatre fois par an, le dernier Sabbat de chaque trimestre, une collecte spéciale est recueillie : la collecte du treizième Sabbat. Elle produit en général 100.000 dollars, somme qui est consacrée à un champ spécial dont les besoins sont étudiés dans nos écoles du Sabbat, tels que la Chine, le Japon, l'Inde, l'Amérique du Sud. La collecte du quatrième trimestre de cette année sera affectée à des besoins urgents de la Division européenne.

Allemagne et Scandinavie

Au pays de la Réformation

Les promesses du second avènement sont le dôme brillant des prophéties divines. Rien d'étonnant à ce que cette glorieuse espérance ait fait tressaillir d'une joie nouvelle les amis de la Bible au pays de la Réforme.

Au Wurtemberg, par exemple, cette espérance a inspiré des foules sous l'ardente prédication du célèbre commentateur Bengel. Dans ce pays, la foi au prochain retour du Seigneur fut très ardente durant la troisième et la quatrième décennie du XIX^e siècle. C'est à cette époque que des milliers d'hommes pieux quittèrent cette partie de l'Allemagne pour émigrer en Russie et y pratiquer leur foi dans la pleine jouissance de leur liberté de conscience.

Le mouvement adventiste fut également propagé dans les pays du Rhin par de zélés amis de la Bible. Dans la vallée de Wupper, près d'Elberfeld, un cercle de chrétiens vivant vers le milieu du siècle dernier attendait avec impatience la venue du Seigneur qu'il savait prochaine par l'étude des prophéties. Il faut admirer la manière dont le Seigneur les a guidés dans cette étude pour les mettre ensuite en contact avec le message adventiste qui, aujourd'hui, entoure le globe. Dans leur sincérité, ces chrétiens envoyèrent un jour une délégation auprès d'un de leurs membres qui travaillait le dimanche. Au cours de la conversation, ce frère demanda qu'on lui citât un passage de la Bible à l'appui du dimanche. En ce qui le concernait, tous les jours de la semaine étaient d'égale valeur : il ajoutait que si l'on voulait faire une différence, ce n'était pas le dimanche qu'il fallait observer, mais le Sabbat de la Bible.

Ce fut un trait de lumière pour ces amis chrétiens, qui se mirent sérieusement à l'étude de cette question, pour arriver à la conviction que le septième jour est incontestablement le Sabbat de l'Éternel. Sans autre source de lumière que l'étude de la Bible, ils se mirent à mettre en pratique ce qu'ils avaient découvert. Un de ces hommes étant le grand-père de celui qui écrit ces lignes.

Les frères de Suisse, en apprenant leur existence, entrèrent en contact avec eux en y envoyant le prédicateur James Erzenberger, qui les visita avec J.-N. Andrews, en 1875, et y organisa à Wohwinkel la première église adventiste du septième jour en Allemagne.

De ce petit commencement est sorti la grande œuvre représentée dans la région du Rhin par 30.000 membres et dans le pays de la réformation par 30.000 croyants, par des écoles, des sanatoria, et une imprimerie. Notre école de Neanderthal est située à quelque milles de l'endroit où fut organisée notre première église en Allemagne.

P. DRINHAUS,
Président de l'Union allemande occidentale.

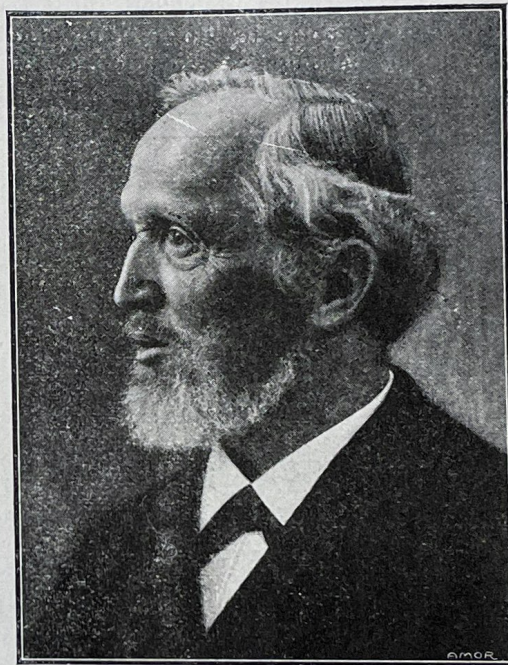


En Scandinavie

On entend par Scandinavie, en général, les trois royaumes apparentés de Danemark, Suède et Norvège, dont les populations comprennent aisément les

langues l'une de l'autre. Avec la Finlande, qui était précédemment comprise dans la Russie, ces pays constituent l'Union scandinave de notre œuvre.

Peu après l'origine du grand mouvement adventiste, vers le milieu du siècle dernier, Andrew Olsen, de Norvège, crut comprendre, en étudiant la Bible, que le septième jour est le jour du repos divinement institué. Ayant émigré aux États-Unis en 1850, espérant s'éclairer davantage sur cette question, il entra en relation avec les adventistes. Trois de ses fils ont été actifs au service de cette cause en Scandina-



Jacques Erzenberger, premier prédicateur adventiste en Europe, consacré par la dénomination.

vie ; l'un fut O.-A. Olsen, qui a servi plusieurs années comme président de la Conférence générale. En 1863, J.-G. Matteson, jeune prédicateur baptiste, émigrait en Amérique où il embrassa le message. En 1872, il y commença la publication d'un mensuel danois : *l'Advent Tidende*, premier journal en langue étrangère à l'anglais publié par notre dénomination. Des exemplaires du journal, envoyés chaque mois dans la mère patrie, y éveillent un intérêt considérable. Ces amis danois ayant demandé à l'Amérique un missionnaire, Matteson répondit à l'appel, et entra au Danemark en 1877. La première église de croyants adventistes s'y organisait l'année suivante, à Ringsted, dans l'île du Seeland. En 1880, s'organisait la Conférence du Danemark, la première en Europe.

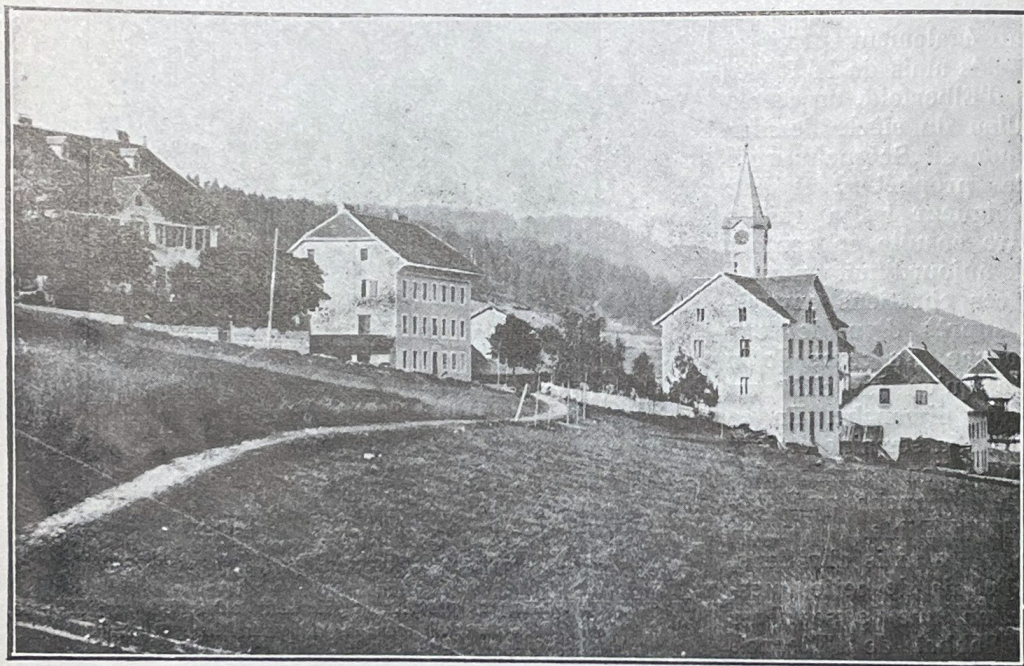
En 1878, Matteson commençait une œuvre d'évangélisation à Christiania, Norvège, où il éveilla un puissant intérêt. Deux ans plus tard, J.-P. Rosqvist, un Suédois, qui avait collaboré avec Matteson en Norvège, se rendait en Suède, bientôt suivi par O. Johnson qui, lui-même, portait le message en Finlande, en 1892.

Les Lapons du nord de la Norvège, peuple nomade, vivant avec ses troupeaux de rennes, peu accessibles à l'influence religieuse étrangère, nous ont fourni quelques membres.

L'Union scandinave compte 28 églises et 7.000 membres dispersés depuis le sud du Danemark jusqu'à Hammerfest, en Norvège, la ville la plus septentrionale du monde, où nous avons une église forte et active. Deux cents évangélistes et colporteurs s'emploient à répandre le message par la parole et les imprimés.

Chacune de ces quatre contrées de notre Union possède une académie pour la formation d'évangélistes se destinant soit à la mission intérieure, soit à la mission étrangère.

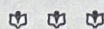
A Skodsborg, près de Copenhague, une des plus grandes institutions sanitaires de notre dénomination soigne jusqu'à 400 malades. Ce sanatorium a célébré son 25^e anniversaire en 1923. Une centaine de gardes formés ici sont aujourd'hui dispersés dans toute l'étendue de notre territoire, et répandent les principes de la maison-mère en Norvège, en Suède et en Finlande.



En jetant un coup d'œil en arrière sur l'œuvre accomplie dans nos pays septentrionaux, nous pouvons remercier Dieu des bienfaits dont Il a daigné accompagner nos faibles efforts. A Lui en soit toute la gloire !

ERIK ARNESEN,

Secrétaire de l'Union Scandinave.



Bulgarie

Il y a plus de vingt-cinq ans aujourd'hui que le message adventiste a pénétré en Bulgarie. La première église organisée fut à Roustch. D'autres suivirent à Philippopel, Sofia et ailleurs. Vu le manque d'ouvriers et de fonds, l'œuvre languit quelques années. Mais un meilleur avenir nous sourit. Notre meilleure année a été l'a née 1923. Un esprit missionnaire nouveau s'empare de nos membres, et nous avons bonne espérance de voir un bon nombre d'âmes embrasser la vérité présente dans cette partie des Balkans.

O. STAUBERT,

Président du champ missionnaire bulgare.

L'Eglise a encore plus besoin de nos missions que nos missions n'ont besoin de l'Eglise. — *Journal des Missions.*

Au pays de Jean Huss

La pénétration du dernier message dans les contrées autrefois éclairées par l'Évangile aux jours de Hus et Jérôme a été laborieuse, vu la puissance de la grande hiérarchie qui ne tolère à côté d'elle aucune autre religion.

Il y a 33 ans que le message fut prêché pour la première fois dans la ville de Prague par le missionnaire E.-S. Lorenz. Les premiers croyants sont restés fidèles jusqu'à ce jour, mais une vive persécution ne tarda pas à éclater, et ce n'est guère qu'avant et pendant la guerre que notre œuvre a pu faire des progrès notables. Des églises ont été organisées en divers lieux. Notre Union, qui correspond à la République Tchèque, renferme aujourd'hui deux conférences et deux missions réunissant 1.700 membres.

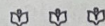
Tramelan dessus, où fut organisée la première église adventiste. De gauche à droite, la seconde maison était l'habitation de J.-E. Dietschy où Czéchowski descendit pour la première fois. Troisième maison à droite (que surmonte le clocher du temple national), habitation d'Albert Vuilleumier, où avaient lieu les réunions. Entre cette maison et la suivante, se trouve une petite chapelle érigée par la famille Roth pour l'église de Tramelan.

En 1922, une maison d'édition a été fondée à Brunn où nous sommes heureux de publier nos publications. Nous avons un grand besoin d'une école pour former notre jeunesse en vue des différentes branches de l'œuvre.

Depuis la fin de la guerre, nous jouissons de la liberté religieuse, ce qui nous offre une occasion rare dont nous désirons profiter en vue d'accomplir notre œuvre, qui se poursuit en six langues différentes avec d'excellentes perspectives devant elle.

R. RUHLING,

Président de l'Union Tchèque.



Un quadruple Jubilé

Cette année 1924 est marquée pour nous par des événements significatifs. A part le Jubilé de la fondation de notre œuvre organisée en Europe, l'année 1924 marque également le quarantième anniversaire de la fondation de notre œuvre en Russie, date qui sera commémorée par une conférence spéciale qui sera tenue à Moscou le 16 août. C'est également le quarantième anniversaire de la fondation de notre principal périodique en Angleterre, le *Present Truth*, et le vingt-cinquième anniversaire de la fondation du Séminaire missionnaire à Friedensau.

Chez nos amis d'Outre-Manche

En 1878, un messager solitaire venu d'Amérique, Wm Ings, débarquait à Southampton dans le but de développer dans son pays d'origine les vérités cruciales du message adventiste. Son courage ne le cédant qu'à sa foi, il pouvait rapporter, en quatre mois, que dix personnes observaient le Sabbat. Le début était fait. La même année il était rejoint par J.-N. Loughborough ; mais ce ne fut que le 8 février 1880 que les six premiers baptêmes eurent lieu.

A partir de ce jour aux humbles commencements, l'œuvre a marché et a pris des proportions considérables. En 1895, après dix-sept années de travail, le nombre total des membres dans ce champ atteignait 393. Aujourd'hui il a atteint le chiffre de 4.000, ayant décuplé durant les vingt-neuf dernières années.

L'œuvre des institutions a marché de pair avec l'évangélisation. Une humble société de traités fondée par J.-N. Loughborough en 1880 est devenue la forte maison d'édition connue sous le nom de « The Stanborough Park Ltd ». Cette maison a expédié l'an dernier un million d'exemplaires de nos journaux missionnaires, *Present Truth* et *Good Health*, 9.500 exemplaires de l'ouvrage *Daniel et l'Apocalypse*, 3.600 exemplaires de *Notre Epoque* et maintes autres publications. Le nombre de colporteurs réguliers occupés à placer ces publications s'élève aujourd'hui à 55.

L'œuvre scolaire a commencé à Duncombe Hall, à Londres en 1902, avec 32 élèves. Six ans plus tard, en août 1908, l'école était transférée sur son emplacement actuel à Stanborough Park. Depuis lors, plus d'un millier de jeunes gens sont entrés en contact avec notre œuvre d'éducation, et un grand nombre d'entre eux ont terminé les cours divers qu'elle leur offre, et sont entrés dans notre œuvre organisée. Plus d'une centaine d'élèves et de maîtres sont entrés dans les missions étrangères.

L'œuvre de la culture physique n'a pas été négligée. A Stanborough Park, un grand sanatorium traite annuellement un minimum de 700 patients. Des produits alimentaires de santé, dont quelques-uns deviennent populaires, sont manufacturés par l'« International Health Association ».

A l'heure présente, toutes les forces disponibles dans l'Union britannique ont été mobilisées pour une campagne évangélique qui se poursuit dans plusieurs parties du pays avec un succès sans précédent. Des milliers de personnes entendent le message proclamé fidèlement dans les villes de Glasgow, Birmingham, Leeds, Belfast, Hull, Cadiff, Swansea, Bath, Plymouth et Southend. A Londres, depuis la fin de janvier, le prédicateur L.-W. Barras porte chaque dimanche soir la parole devant un auditoire de 2.500 personnes. C'est la plus grande campagne de son genre qu'on puisse signaler aujourd'hui dans le monde entier parmi nous.

A Londres sud, 1.500 personnes assistent aux réunions du prédicateur Maudsley, et donnent l'espoir d'une abondante moisson.

Ainsi, les petits commencements d'il y a 46 ans se sont développés en une œuvre puissante d'à peu près 4.000 membres, 86 agents missionnaires, 74 églises ; une propriété de 200 acres réunissant une maison d'édition, un collège, un sanatorium et une fabrique d'aliments de santé. Nos auditoires de deux ou trois personnes des débuts, à Southampton, ont

fait place à des congrégations qui obligent nos prédicateurs de louer les plus grandes salles de Londres. La semence jetée en terre dans l'humilité porte son fruit. Mais ce qui a été accompli n'est encore que le commencement de plus grandes choses pour la Grande-Bretagne. Devant nous s'étendent des perspectives illimitées. Nous n'avons fait que jeter les fondements de l'œuvre puissante de l'avenir. Notre patrie donnera encore au message des dizaines de mille de ses enfants.

A. S. MAXWELL.



Madame Catherine Rével, née à Torre Pellice en 1830, grand-mère du professeur Alfred Vaucher du Séminaire de Collonges ; notre vénérée sœur est le premier et plus ancien membre de l'Eglise adventiste du septième jour en Europe.

Education chrétienne

Pour préparer nos enfants et notre jeunesse à devenir utiles dans les divers genres d'activité missionnaires en leur procurant une éducation chrétienne, nous avons 1.259 écoles primaires et 123 collèges, académies et autres institutions d'éducation. 50.000 étudiants y sont enrôlés et la valeur de nos immeubles s'élève à six millions de dollars.

Dans la Division européenne, nous avons des séminaires et des collèges dans les pays suivants :

Suède, Danemark, Norvège, Finlande, Latvie, Allemagne (3), Angleterre, France, Roumanie, Grèce, ainsi que des cours d'instruction fonctionnant dans un certain nombre d'autres contrées, telles que la Yougoslavie, la Pologne et la Tchécoslovaquie.

L.-L. CAVINESS.

Ne servons pas le Seigneur servilement comme des esclaves, mais courons dans la voie de ses commandements parce que tel est le bon plaisir de notre Père.

LES DÉBUTS en EUROPE et dans



Maison de la rue de l'Évole, à Neuchâtel, où logea frère Andrews à son arrivée en Suisse.

embrasse le protestantisme, puis le glorieux message du prochain avènement de Jésus avec la réforme du Sabbat de l'Éternel.

Dans son impatience de retourner en Europe pour y répandre ces grandes nouvelles, et refusant d'attendre qu'on puisse envoyer avec lui quelque frère expérimenté, Czéchowski s'abouche avec les adventistes du premier jour (à Boston et ailleurs), ainsi qu'avec quelques personnalités sympathiques telles que le célèbre Henry Ward Beecher de Brooklyn et la famille Butler à Boston. Grâce à leur aide financière, il publie en anglais sa biographie et une petite histoire de la Pologne, puis il part pour l'Europe avec sa famille, accompagné d'une Américaine pieuse et dévouée, mademoiselle Annie Butler, sœur de G.-I. Butler, futur président de la Conférence générale.

Comme premier champ d'activité, il choisit les vallées du Piémont, où il commence immédiatement à prêcher le retour du Seigneur à l'aide d'une carte prophétique. Deux personnes embrassent le message : une mère de famille âgée d'une trentaine d'années, sœur Catherine Rével (âgée aujourd'hui de 93 ans, c'est la grand-mère de frère Alfred Vaucher, du Séminaire de Collonges), et un jeune ouvrier de fabrique, Jean-David Geymet (décédé récemment).



Maison à la Coudre, près Neuchâtel, où logea frère Andrews avant de se fixer à Bâle.

La manière dont le Message de Dieu pour notre époque passa d'Amérique en Europe a quelque chose d'étrange et de romantique. Un prêtre polonais, actif et ardent, qui avait rompu sa situation en Pologne par sa participation à la révolution de 1831, réussit à échapper aux poursuites. Il voyagea, tout en dégageant son ministère, en Italie, en France et en Suisse.

À Rome, s'étant plaint auprès du pape Grégoire XVI des désirs du clergé polonais, on lui proposa la place de confesseur polonais à Jérusalem pour deux ans, puis le titre d'évêque. Mais l'esprit droit et avide de lumière de l'abbé Czéchowski ne lui permit pas d'accepter ces offres alléchantes. Il renonça au catholicisme, se maria au Piémont, et vers 1860 nous le retrouvons aux États-Unis, où il

J.-N. A.
premier missionnaire envoyé
Signes des Temps



Quittant les vallées accompagnés du jeune Geymet, Czéchowski prêche et évangélise avec une ardeur extraordinaire à Grandson, à

Fleurier, dans la vallée de la Broye, à Sainte-Croix, dans la Chaux-de-Fonds. Ses efforts ne restent pas sans fruits : des âmes droites reçoivent avec joie la nouvelle et fascinante doctrine du message. Fort de ce succès, Czéchowski commence, à Grandson, la publication d'un périodique intitulé : *l'Évangile éternel* qui — colporté par le père Hanhardt, un émigré de Colmar — centuple l'influence exercée par l'action personnelle du Polonais. Un groupe considérable s'organise à Tramezin, avec des membres isolés dans les villages avoisinants, puis une modeste imprimerie se fonde à Saint-Blaise, près Neuchâtel, pour l'impression du journal, de traités allemand et en français et de cartes prophétiques. Un frère, J.-D. Hanhardt, est consacré au ministère.

Ici, hélas ! l'œuvre, qui paraît si prospère, reçoit un coup qui eût pu être mortel. Son fondateur

DE L'ŒUVRE L'UNION LATINE

paraît mystérieusement de la scène, abandonnant ses troupeaux,
son imprimerie, sa famille !

Mais les convertis au message ne reculent pas. Devant la
catastrophe, ils serrent les rangs, relèvent leur drapeau tombé
à terre et conservent leurs positions.

ANDREWS,

des Etats-Unis, fondateur des
Signes des Temps, en 1876.



1883

Providentiellement, grâce à
un numéro du journal, *Advent
Review and Sabbath Herald*
laissé par mégarde par Czé-
chowski chez un des frères de
Tramelan lors de sa dernière
visite, s'établissent des rapports
avec la dénomination en Amé-
rique, dont l'existence était en-
core inconnue aux « sabbatis-
tes » suisses. Jacques Erzen-
berger, un jeune évangéliste
bâlois gagné à la cause lors
d'une visite à Tramelan, est
envoyé aux Etats-Unis comme
délégué au mois de mai 1869, suivi de Adémar Vuilleumier en juin de l'année 1872.

Les appels de Suisse ne pouvant rester plus longtemps sans réponse, les
frères américains envoyaient en Europe, en automne de 1874, le plus capable
de leurs prédicateurs et écrivains en la personne de J.-N. Andrews.

Accueilli avec ses deux enfants à Neuchâtel le 16 octobre 1874 par deux frères
de Tramelan récemment établis dans cette ville, frère J.-N. Andrews se mit
immédiatement à l'œuvre tout en étudiant assidument le français, l'allemand et
l'italien. Visite et organisation des groupes suisses, traduction et publication
d'une douzaine de traités, visite en Alsace et en Rhénanie où l'on avait appris
l'existence d'un groupe d'observateurs du Sabbat, installation à Bâle, fondation
des *Signes des Temps* en juillet 1876, tels furent les travaux des deux premières
années.

Sur ces entrefaites a lieu l'arrivée de D.-T. Bourdeau, intrépide champion
qui plante successivement le message au Locle, à Orbe, à Valence, à Branges,
puis, au cours d'un second stage en Europe, à Genève et au midi de la France.
Son frère, A.-C. Bourdeau, qui le rejoint plus tard, évangélise en Corse, aux
vallées du
Piémont, en
Roumanie
où l'on avait
appris que
Czéchowski
avait laissé
un groupe
de fidèles.

Paralysé dans son activité par une langueur
persistante, partageant son temps entre ses
voyages en Angleterre, en France, en Italie,
entre un séjour en Amérique où il eut la
douleur d'enterrer sa fille, et la rédaction
des *Signes* — à laquelle il donna tout son
cœur et ses dernières forces — le frère An-
drews succombait à Bâle le 21 octobre 1883,
l'âge de 54 ans et 3 mois. Les frères B.-L.
Whitney et H.-P. Holser lui succédaient en
1883 et en 1888, tous deux également enlevés
prématurément à leur ardente activité.

Le reste de notre histoire est plus connu
de la plupart de nos membres, et nous entraî-
nerait trop loin. On sait comment ces hum-
bles commencements ont été bénis, non seu-



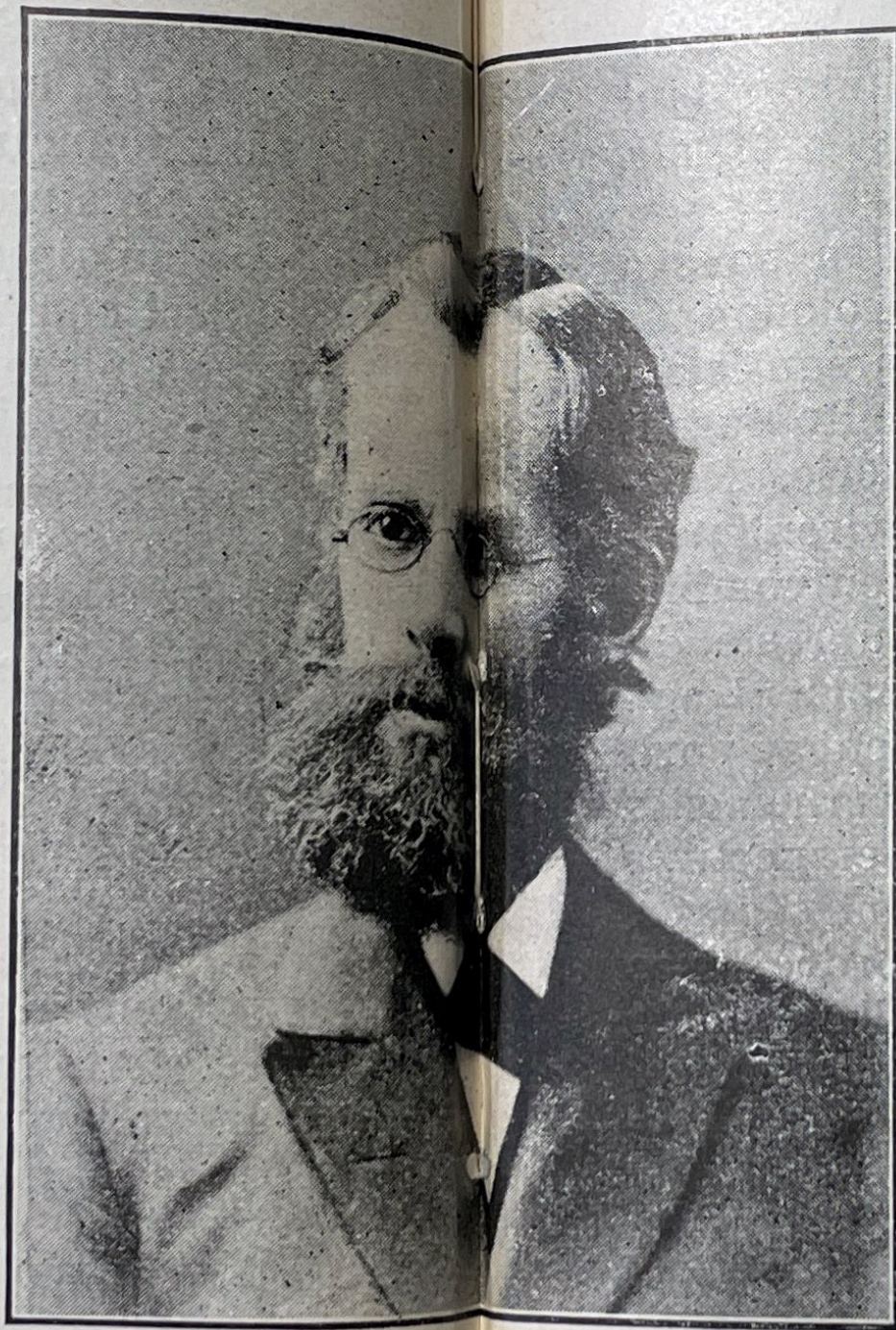
Première habitation de J.-N. Andrews à Bâle, et premier
bureau des *Signes des Temps*.



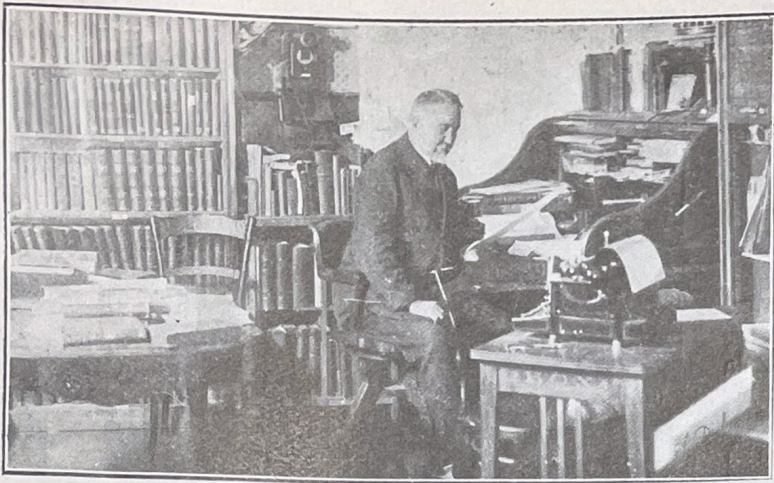
Deuxième résidence de J.-N. Andrews à Bâle. Il est mort dans la pièce
qui fait l'angle à l'étage supérieur.

J.-N. ANDREWS,

premier missionnaire envoyé par les Etats-Unis, fondateur des
Signes des Temps à Bâle, en 1876.



1829 — 1883



L.-R. Conradi, pionnier de l'œuvre dans l'Europe centrale et orientale, ex-président du comité européen.

L'Évangile éternel dans la Steppe russe

Quand Wladimir introduisit le christianisme byzantin à Kiew, au X^e siècle, les Russes furent baptisés, comme autrefois les Saxons, par ordre du chef de l'Etat. Plus tard, des marchands étrangers portèrent les semences de la Réformation en Russie, et Christian III, de Danemark, profita de ses bonnes relations commerciales avec l'empire des tsars, pour envoyer à Iwan le Terrible une Bible de la confession d'Augsbourg et un catéchisme luthérien en langue ukrainienne. Il suggérait que ces ouvrages fussent traduits en russe et introduits dans les églises. Mais il s'opposa à un refus formel. Des médecins, des savants, des artistes et plus tard des colons continuèrent à introduire des ferments de réforme qui aboutirent finalement à une réforme de l'Eglise d'Etat.

Les ouvrages de Bengel sur les prophéties de Daniel et d'Apocalypse furent portés du midi de l'Allemagne dans la Russie méridionale et le Caucase par ses disciples, qui émigrèrent à la suite d'une violente persécution. En 1806, les enseignements de Young Stilling sur Daniel 2 et 7, et sur les prophéties en général, qui ravivaient l'espérance du retour du Seigneur, pénétrèrent dans divers numéros consécutifs du *Mesager de Sion*, journal allemand publié à Saint-Petersbourg, mais qui fut, au bout de neuf mois, frappé pour ce motif par la censure. Mais l'espérance du second avènement était si enracinée chez ces croyants qu'ils continuèrent à attendre l'avènement du Seigneur pour l'an 1836, et cela sur le Mont Ararat.

Lors de son grand voyage missionnaire au Caucase, en Tauride et en Crimée, Joseph Wolf visita les disciples de Bengel, les Mennonites et les Tatares, appelant partout l'attention sur l'accomplissement des 2.300 jours de Daniel 8 : 14 et sur la venue du Seigneur.

Les écrits du revivaliste wurtembergeois, le pasteur Wust, avaient de leur côté produit une réforme chez les Mennonites et les Molokans, d'où étaient sorties les communautés baptiste et mennonite. Persécutés pour leur foi, ces derniers se réfugièrent en Amérique où ils entrèrent en contact avec l'adventisme qu'il transportèrent dans leur patrie russe. C'est là qu'ils furent visités en 1886 par frère Conrad Laubhan et L.-R. Conradi, qui organisa notre première église russe en Crimée.

L'œuvre prospéra par la bénédiction de Dieu ; des prédicateurs et des colporteurs furent suscités parmi

lement dans l'Union latine, mais aussi et surtout dans les pays voisins et lointains qui composent le champ européen dont nous faisons partie.

Faut-il dire qu'un plus grand esprit d'amour, d'humilité et de coopération de la part des frères de la Suisse vis-à-vis des hommes de Dieu envoyés par l'Amérique au début aurait permis des résultats beaucoup plus considérables et plus bénis ?

Une grande œuvre nous attend encore en France et dans d'autres colonies françaises, en Belgique et dans les divers champs de l'Union latine. Seule la puissance du Consolateur promis pour la dernière saison pourra la réaliser. Elle vient. Puis-sons-nous être de ceux qui en seront arrosés et baptisés !

J. V.

les nouveaux croyants, et avec le temps s'organisèrent des églises, des conférences et des unions tant du centre et du nord.

Comme les Israélites dans le désert, Dieu nous a conduits pendant quarante ans par une colonne de nuée et de feu. Ce fut là notre confiance lorsqu'éclata la grande guerre, et que nos lieux de culte furent fermés et nos prédicateurs exilés en Sibérie. Relâchés pendant la révolution de février, ils virent pendant trois ans le pays bouleversé de fond en comble. Semblables à Noé, nous fûmes séparés du reste du monde ; mais notre barque, quoique violemment agitée, flotta sur les vagues, et arriva finalement au port. Quand le ciel s'éclaircit, de nouveaux gouvernements avaient surgi, nous offrant de meilleures perspectives que précédemment. L'Eglise et l'Etat étaient séparés. La liberté de prêcher l'Évangile était accordée, avec l'introduction du calendrier moderne et d'une foule de réformes vainement demandés pendant des siècles.

Pendant la tourmente de 1917 à 1920, nous avons continué à voyager, à organiser des églises et des conférences, à tenir des réunions générales. Nous avons fondé une fédération de toutes les Russies qui consiste actuellement en six Unions et en vingt-quatre missions et conférences organisées, représentées par cent-sept prédicateurs et autres ouvriers, par quatre cents églises renfermant douze mille membres, et par quinze nations différentes. Grâce aux secours divers, y compris ceux de nos frères adventistes du monde entier, la terrible famine que nous avons traversée a pris fin.

A peu d'exceptions près, tous nos ouvriers jouissent d'une entière liberté. Nos assemblées ont lieu dans de grandes églises et dans des maisons privées, et notre œuvre peut se poursuivre avec autant de liberté que dans n'importe quel autre pays. On n'eût pas cru une telle chose possible il y a dix ans. C'est l'œuvre de Dieu, qui est intervenu en faveur de sa cause.

Il y a aujourd'hui quarante ans depuis qu'en 1884 surgirent les premiers adventistes du septième jour en Russie. Bientôt nous pourrions entendre du trône de Dieu ces paroles triomphantes : « C'en est fait ! » (Apoc. 16 : 7) qui nous réuniront pour célébrer le jubilé universel et l'entrée dans la patrie éternelle.

H.-J. LOEBSACK,
Président des Unions russes.

REVUE ADVENTISTE

Au Seuil de l'Asie

C'est vers le milieu du siècle dernier que la lumière de l'Évangile, éteinte depuis la conquête mahométane, refit son apparition dans ces contrées où le fanatisme et l'intolérance font rage. Le message adventiste ne tarda pas à la suivre. Un simple savetier, du nom de Anthony, qui était revenu à Constantinople après un séjour en Amérique, appela l'attention d'un colporteur biblique sur les prophéties. Ce dernier, de retour au sein de sa famille à Alep, fut considéré comme ayant perdu la raison, surtout sur la question du Sabbat. Son fils, élève au collège américain, fut dépêché auprès de lui pour le ramener au bon sens ; mais ce jeune homme lui-même, s'étant mis à traduire un petit ouvrage sur les prophéties de Daniel de l'anglais en turc, se convainquit qu'il s'attaquait à la vérité. Frère Z.-G. Baharian, car c'était lui, fit un stage d'étude à Bâle, d'où il retourna dans son pays en 1892 ; il fut consacré lors d'une visite de frère H.-P. Holser à Constantinople, à l'organisation de la première église turque.

Expulsé pour son activité religieuse, il fut envoyé à Adana, près de l'ancienne ville de Tarse où il était né. Fréquemment emprisonné avec ses collaborateurs, notre frère, de même que ses compagnons, passait son temps à étudier sa Bible, l'anglais, l'histoire et d'autres sujets utiles. Ce fut au cours d'un emprisonnement de neuf mois qu'il gagna et instruisit deux futurs évangélistes consacrés.

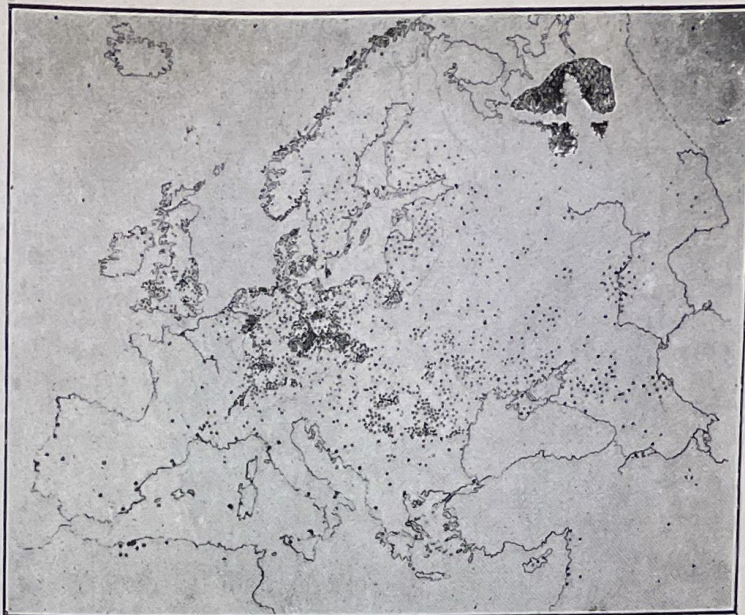
À la suite de la proclamation de la constitution de 1908, notre œuvre grandit rapidement, au point qu'en 1913 on comptait 400 membres adultes, à une conférence tenue à Constantinople, à laquelle assistèrent le docteur George et les prédicateurs AcMooddy et E. Frauchiger, qui étaient venus travailler dans ce champ.

Pendant et après la guerre, nos frères ont traversé des souffrances indescriptibles au point que 200 de nos membres ont succombé aux privations, à la violence et à l'exil. Le même sort a été partagé par neuf de nos ouvriers. Un orphelinat a été érigé à Salonique, en Grèce, pour recueillir leurs enfants. Un bon nombre de survivants ont émigré en Grèce et en Syrie, au nord et au sud de l'Amérique.

Le soussigné a eu le privilège de partager pendant sept années les afflictions et les souffrances de ces chers frères et sœurs, dont plusieurs ont porté avec eux dans les régions de l'exil la lumière de Jésus-Christ, allumant dans bien des cœurs le désir de contempler les promesses du Seigneur.

Dieu veuille que le nouvel ordre de choses qui existe en Turquie contribue à conduire les âmes fidèles de la nation turque à accepter la lumière de l'Évangile, seule espérance de consolation en ces jours de détresse.

H. ERZBERGER,
Président de la Mission turque.



Carte de l'Europe, qui constitue le territoire de la Division européenne, à part les territoires de missions en Afrique. Le pointillé indique les églises ou groupes de membres.

En Yougoslavie

Le territoire renfermé dans la mission yougoslave comprend l'ancienne Serbie, la Macédoine, la Bosnie et la portion méridionale de l'ancienne monarchie austro-hongroise.

Le message du troisième ange y fut prêché pour la première fois en 1908. Il s'est répandu de l'orient à l'occident dans nos divers territoires, qui représentent 240.000 kilomètres carrés. Grâce à la fidélité de nos missionnaires, l'œuvre a marché de l'avant en dépit des difficultés et de la persécution. Chassés d'une ville, ils se rendaient dans une autre, conformément à la Parole du Maître. Nous pouvons dire que nous travaillons en des « temps fâcheux », quoique la guerre qui a ravagé nos pays n'a pas réussi à nous paralyser complètement.

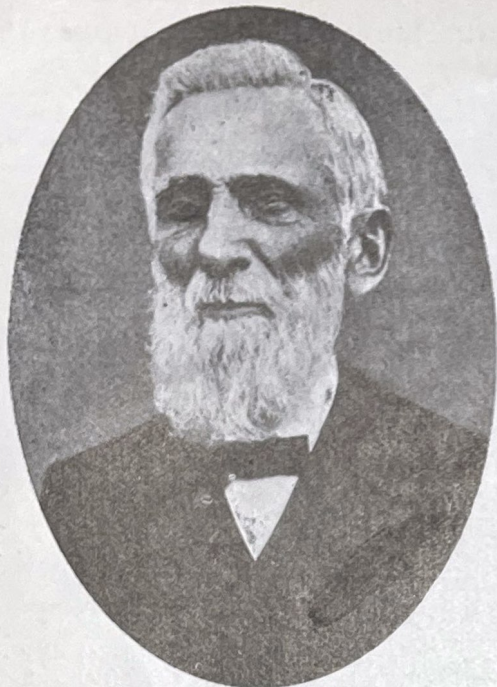
La fondation de ce nouveau gouvernement a été le début d'une ère nouvelle et meilleure pour notre cause. 1923 a été notre meilleure année à plusieurs égards. Avec dix évangélistes dans le champ, plus de 150 nouveaux croyants sont venus grossir notre nombre, qui se monte actuellement à 600, organisés en 43 églises.

La vente des imprimés a marqué un record en 1923. Nous avons placé pour 750.000 dinar, soit 200.000 dinar en plus des ventes de l'année précédente. Nos ouvrages se réduisent à un très petit nombre, *Vers Jésus* étant notre plus gros volume.

Malgré l'intolérance qui est à l'ordre du jour, le message gagne chaque jour de nouveaux amis dans toutes les parties de notre territoire, et nous avons tout lieu de croire que Dieu fera de grandes choses pour nous à l'avenir.

R. SCH.
Président du champ yougoslave.

Home Missionary Calendar for 1925. — Ce calendrier à effeuiller paraîtra vers le commencement de novembre. Il aura cette année une couverture en six couleurs représentant Jésus guérissant les malades. Publié par le département de la mission intérieure, il renfermera une foule de détails relatifs à cette œuvre. Ceux de nos frères qui l'ont apprécié l'an dernier seront heureux de nous envoyer leur commande. Prix : 25 cents, au cours du change.



J.-N. Loughborough, jusqu'en 1924 et pendant de longues années le doyen des ministres adventistes. Auteur de l'histoire du Mouvement et de plusieurs ouvrages.

Unité et progrès

C'est par le lien de l'amour fraternel que les différentes nationalités de l'Europe, avec leurs langues et leurs coutumes diverses, ont pu être réunies en une organisation solide et étroite, de façon à travailler d'un commun accord à la proclamation de l'Évangile de paix qui leur a été confié. « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix ». 1 Cor. 14 : 33.

De même que les membres du même troupeau, constitués en église et dirigés par leurs membres officiants, deviennent une unité indépendante, ainsi ces églises elles-mêmes, groupées en une conférence dirigée par son bureau, et plusieurs conférences réunies en une union de conférences, et enfin nos 16 unions européennes reliées par une organisation générale, constituent la Division européenne.

Des 70.000 membres adultes de la Division européenne réunis pour les travaux des années écoulées, 3.000 au moins sont employés dans les diverses branches de l'œuvre comme évangélistes, colporteurs, professeurs, instituteurs, médecins, imprimeurs et autres fonctionnaires. Notre Division renferme en outre 13 écoles supérieures, 22 maisons d'édition et 10 sanatoria.

N'y a-t-il pas une coïncidence intéressante dans le fait que le pays où le message fut d'abord implanté et organisé il y a cinquante ans et d'où il a rayonné dans les différentes parties de l'Europe, est encore aujourd'hui celui dont le chef-lieu, la ville fédérale de Berne, a été choisi comme le siège de la Division européenne, d'où partent des impulsions qui atteignent jusqu'en Sibérie, au sud-ouest de l'Asie, au nord et au centre de l'Afrique ?

Le grand conflit mondial n'a pas pu arrêter les progrès de cette œuvre, et la raison en est que ce mouvement adventiste constitue la phase finale de la proclamation de l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ, telle qu'elle a été prédite par la parole de la prophétie.

H.-F. SCHUBERT,

Délégué de la Division européenne.

Les adventistes sont connus pour leur libéralité en vue de la proclamation de l'Évangile au près et au loin.

Pendant les dix dernières années, nos églises européennes ont contribué la somme de 62.590.778 dollars 53 (environ 315 millions de francs suisses ou 945 millions de francs français au taux actuel ou change) comme dîmes et offrandes pour les missions. La somme ci-dessus représente 39 dollars 86 en moyenne (200 francs suisses ou 600 francs français), par tête et par an.

En 1923, la somme de 3.224.058 dollars 93 a été affectée à la cause des missions étrangères.



Le but de nos publications

Le premier journal périodique publié par notre dénomination parut au moment où nous comptions moins de cent membres. La première édition était de mille exemplaires, et comme elle ne pesait guère qu'une dizaine de kilos, elle fut portée à la poste par le rédacteur lui-même. Le total des exemplaires des 154 périodiques publiés aujourd'hui représente une moyenne de 90 tonnes par mois et le prix d'abonnement annuel s'élève à 117 dollars 24. Ayant commencé avec un petit livre intitulé les *Signes des Temps*, et un autre sur les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse, nous imprimons aujourd'hui 877 volumes reliés faisant un total de 206.894 pages, au prix approximatif de 1.000 dollars. Nous imprimons en 114 langues, dont 14 ont été ajoutées en 1922, soit une langue nouvelle tous les 26 jours. Nos missionnaires ont traduit le *Nouveau Testament* et des portions de la Bible dans des langues païennes, traductions qui ont été publiées par des sociétés bibliques. Un des secrétaires de la société biblique américaine parle de notre œuvre comme suit dans un ouvrage récent sur les Indiens de l'Amérique du Sud :

« Leurs jeunes convertis indiens sont non seulement transformés en catéchistes, mais en évangélistes et colporteurs. Pendant ma visite, ces derniers promettaient de rapporter chez eux, pour les y vendre au cours de l'année prochaine, 10.000 évangiles et 1000 Bibles, et ils ont accompli leur promesse. »

Nous avons édifié cinquante-et-une imprimeries et succursales au capital de 4 millions de dollars ; elles emploient presque un millier d'ouvriers. Si l'on compte nos colporteurs et leurs chefs et les employés de 166 librairies, nous arrivons à un total de 4.000 personnes travaillant exclusivement à la fabrication et à la circulation de nos publications évangéliques. Les ventes atteignent la somme de 4 millions de dollars par année.

Quel est le but de tout cet immense labeur, nous demande-t-on souvent ? La réponse est simple ; nous croyons que la promesse du Sauveur, lorsqu'il dit à ses disciples : « Je reviendrai » (Jean 14 : 3), est sur le point de s'accomplir. Nous croyons fermement que les prophéties annonçant ce retour s'accomplissent sous nos yeux. Nous désirons placer ces prophéties et leur accomplissement sous les yeux de tous les hommes.

Nos publications sont répandues par nos évangélistes et nos colporteurs. De maison en maison, ils invitent le monde à les acheter et à les lire, tandis

que les membres des églises, dans leurs heures de loisir, distribuent avec joie nos brochures et nos traités. De cette façon, dans le calme de la réflexion et de la solitude, nous faisons appel à la raison et à la conscience des hommes. Des décisions sont prises, et le but de nos publications est atteint.

H.-H. HALL,
Secrétaire-associé du département des
publications de la Conférence générale.



Notre responsabilité vis-à-vis de la Mission étrangère

Dieu nous appelle ! Les champs sont devant nous avec tous leurs besoins et leurs perplexités. Des dizaines de millions plongés dans les ténèbres de la superstition demandent la lumière et la paix. Dieu nous appelle à lever nos yeux et à contempler ces vastes régions ; à nous réveiller de notre léthargie pour aller porter la gloire de l'Evangile du prochain avènement du Seigneur. Esaïe 60 : 1-5.

L'étendue de notre territoire nous est révélé par la carte de l'Europe et de l'Afrique.

Notre champ le plus au nord c'est l'Islande et les îles Faroë. Notre champ le plus au sud c'est l'île Maurice dans l'Océan Indien, non loin de sa grande voisine, Madagascar, qui fait également partie du territoire qui nous a été assigné. Dans le Proche-Orient, nous avons la Perse, la Turquie, la Russie, la Palestine, la Transjordanie, la Mésopotamie, l'île de Chypre, l'Arabie et la Perse. Mais notre champ le plus vaste ce sont les immenses territoires enténébrés de l'Afrique. Deux tiers de ses populations, y compris 3000 tribus représentant plus de 840 langues et dialectes attendent de nous le message de la joie et de la paix.

Notre œuvre se développe dans ce pays d'une façon encourageante ; des âmes sont attirées au Sauveur. Il est touchant de les entendre prier et chanter les cantiques de Sion, et il fait beau voir leurs visages brillant de la lumière de l'Evangile éternel.

Dispersés dans vingt champs missionnaires, notre Division entretient une cinquantaine de missionnaires européens secondés de 250 catéchistes indigènes, travaillant dans trente missions et cent cinquante stations.

Le total de nos membres dans ce pays est de deux mille deux cents, qui contribuent largement, selon leurs forces, à l'avancement de l'œuvre par leurs dons et par leur travail bénévole.

Quand nous voyons notre petite armée d'ouvriers et les vastes pays qu'il s'agit d'évangéliser, nous nous demandons combien de temps il faudra encore jusqu'à ce que la terre soit éclairée par la gloire du message. Pensez à l'Afrique française où des millions n'ont pas un seul représentant du message ! Il en est de même des possessions africaines de l'Espagne et de l'Italie, puis il y a le Soudan anglais, le Congo et l'Uganda. Sûrement la voie devra s'ouvrir prochainement aux messagers du Roi des rois dans tous ces pays !

En contemplant l'immensité de l'œuvre, la brièveté du temps et nos infimes ressources en hommes et en fonds, nous ne pouvons que nous écrier : Qui est capable pour ces choses ? Devant la grandeur et la solennité de l'œuvre, nous pouvons tous demander à Dieu une nouvelle vision de sa puissance, une nouvelle consécration à son service et l'effusion puissante de son Saint-Esprit.

W.-E. READ,
Secrétaire des Missions étrangères
pour la Division européenne.

Le furur hôpital dans la colonie Kenya

Ce fut une glorieuse nouvelle pour nous quand l'information nous parvint du comité des missions que nous avons la perspective de voir se réaliser notre espoir de posséder ici un hôpital, et cela grâce à la collecte du Jubilé. La nouvelle semblait trop belle pour y croire, et nous en avons immédiatement rendu grâce à Dieu qui exauçait nos prières.

Il est certain que cet hôpital vient à son heure pour nous permettre de soigner d'affreuses maladies, comme par exemple les abcès osseux, tous les genres d'ulcères, y compris les ulcères de l'estomac, et autres maladies résultant de l'ignorance des gens, auxquelles il faut ajouter la lèpre et la syphilis qui abondent dans ces régions, puisque 60 à 90 % des gens en seraient atteints.

Avec notre installation primitive, nous pouvons soigner actuellement soixante-dix patients pensionnaires. Nous avons traité, en outre, vingt-quatre mille cas durant l'année dernière. Ils viennent de très loin, et marchent quelquefois des journées entières pour se rendre chez nous. Inutile de dire que notre œuvre médicale rend de grands secours à notre œuvre missionnaire en abattant le préjugé et en facilitant l'ouverture d'écoles en des districts qui nous étaient fermés. Des gens qui ont été soignés et guéris viennent à la mission pour y chercher le salut de leur âme.

Encore une fois, nous sommes heureux de la perspective de voir ériger un sanatorium convenable pour remplacer nos bâtisses primitives menacées de destruction par les fourmis et autres insectes. Au nom de nos pauvres indigènes souffrants, nous adressons à l'avance nos sincères remerciements à tous ceux qui contribueront à cette belle œuvre.

G.-A.-S. MAGDWICK. M. D.

Heureux l'homme qui a planté sa vie en Dieu ! Nourri par l'Esprit, il vit dans la liberté, dans la pureté, dans la charité. Il répand autour de lui « le fruit de l'Esprit », à savoir la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la droiture, la tempérance, la bonté.

ALBERT CADIER.



G.-A. Bonfantini, ancien officier de l'armée de Garibaldi, premier imprimeur des *Signes des Temps*, à Bâle, en 1876.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 11. — 13 septembre 1924

L'histoire d'Ezéchias

Texte de la leçon : 2 Chron. 29 et 30 ; 2 Rois 20.

Verset à apprendre par cœur : « Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse. » Psa. 46 : 1.

1. Lorsque Ezéchias devint roi de Juda, il « fit ce qui est bien aux yeux de l'Éternel », au lieu de faire le mal, comme tant de rois l'avaient fait avant lui. Pendant longtemps le service du temple avait été suspendu. Ezéchias rassembla les prêtres, ils réparèrent le temple, et des sacrifices d'expiation furent offerts pour les péchés du peuple d'Israël. « Et quand on eut achevé d'offrir l'holocauste, le roi et tous ceux qui étaient avec lui fléchirent le genou et se prosternèrent. »

2. Depuis de longues années on n'avait pas célébré la fête de Pâque. Des messagers du roi furent envoyés de ville en ville pour dire au peuple de venir célébrer cette fête à Jérusalem, en souvenir de la délivrance que Dieu avait accordée à son peuple en le faisant sortir d'Égypte. Une grande multitude arriva à Jérusalem. « Il y eut à Jérusalem de grandes réjouissances ; et depuis le temps de Salomon, fils de David, roi d'Israël, rien de semblable n'avait eu lieu dans Jérusalem. »

3. Après la fête de Pâque, le peuple s'en retourna dans les villes et ils détruisirent les idoles et les autels qui étaient sur les lieux élevés, et sur lesquels



Tombe de J.-N. Andrews au cimetière de Bâle. L'obélisque porte également le nom de sa nièce, Edith Andrews, et celui du prédicateur et écrivain J.-H. Waggoner, morts à Bâle, et enterrés sous la même tombe.

on offrait des sacrifices. Puis le peuple s'en alla chacun chez soi. Ezéchias organisa le service du temple, et le peuple apportait ses dîmes et ses offrandes et Dieu le bénit abondamment.

4. Vers le milieu de son règne, Ezéchias « fut malade à la mort ». Le prophète Esaïe lui dit qu'il allait mourir. Alors le roi « tourna son visage contre le mur, et pria l'Éternel ». Ezéchias pleura et de manda au Seigneur de le guérir. Et Dieu envoya ce message au roi : « J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Voici, je te guérirai ; le troisième jour, tu monteras à la maison de l'Éternel. J'ajouterai à tes jours quinze années. »

5. Le roi pouvait à peine croire à cette bonne nouvelle. « Ezéchias avait dit à Esaïe : à quel signe connaîtrai-je que l'Éternel me guérira ? » Le prophète dit au roi : « Demanderai-je à Dieu que l'ombre avance de dix degrés ou recule de dix degrés ? » « Ezéchias répondit : c'est peu de chose que l'ombre avance de dix degrés, mais plutôt qu'elle recule de dix degrés. Alors Esaïe le prophète, invoqua l'Éternel, qui fit reculer l'ombre de dix degrés sur les degrés d'Achaz où elle était descendue. »

6. « Esaïe dit : Prenez une masse de figes. On la prit, et on l'appliqua sur l'ulcère. Et Ezéchias guérit. » Quand le roi de Babylone apprit la maladie d'Ezéchias et sa guérison miraculeuse, il envoya des messagers et des lettres ainsi qu'un présent au roi Ezéchias. Le roi de Babylone adorait les idoles, mais il désirait apprendre à connaître le Dieu qui accomplissait de si grands miracles.

7. Les messagers du roi de Babylone vinrent à Jérusalem. Le roi Ezéchias était fier de l'honneur que le roi païen lui faisait, et des richesses qu'il possédait. Et au lieu de parler à ces hommes de la bonté et de la puissance du Dieu des cieux, il leur montra « le lieu où étaient ses choses de prix. l'argent et l'or, les aromates et l'huile précieuse, son arsenal, et tout ce qui se trouvait dans ses trésors : il n'y eu rien qu'Ezéchias ne leur fit voir dans sa maison et dans tous ses domaines.

8. « Esaïe, le prophète, vint ensuite auprès du roi Ezéchias, et il lui dit : Qu'ont dit ces gens-là, et d'où sont-ils venus vers toi ? Ezéchias répondit : ils sont venus d'un pays éloigné, de Babylone.

9. « Esaïe dit encore : Qu'ont-ils vu dans ta maison ? Ezéchias répondit : Ils ont vu tout ce qui est dans ma maison : il n'y a rien dans mes trésors que je ne leur aie fait voir.

10. « Alors Esaïe dit à Ezéchias : Ecoute la parole de l'Éternel ! Voici, les temps viendront où l'on emportera à Babylone tout ce qui est dans ta maison et ce que tes pères ont amassé jusqu'à ce jour ; il n'en restera rien, dit l'Éternel. » Esaïe annonça aussi à Ezéchias que l'on prendrait ses fils pour servir à la cour du roi de Babylone.

11. Le roi était attristé de ce que son orgueil l'avait empêché de donner gloire à Dieu devant les messagers d'un roi païen. Ezéchias s'humilia à cause de l'orgueil de son cœur et des habitants de Jérusalem, afin que le peuple ne soit pas frappé pour ses fautes.

12. Pendant les dernières années de sa vie, Ezéchias servit le Seigneur fidèlement. Il travaillait pour le peuple, et le peuple l'aimait et l'honorait. A sa mort, son fils Manassé, qui était âgé de dix ans, fut fait roi à sa place.

13. Lorsque nous oublions de faire connaître l'amour miséricordieux de Dieu et que nous parlons de nos plans et de nos désirs, nous commettons la même faute que le roi Ezéchias. Chaque jour nos paroles et nos actions devraient nous amener plus près du Seigneur.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce qui distinguait le roi Ezéchias des autres rois qui avaient régné avant lui ? Qu'est-ce que le peuple avait négligé ? Dans quel but le roi rassembla-t-il les sacrificateurs ? Que firent le roi et

le peuple après avoir offert des sacrifices ?

2. Quelle est la fête qui n'avait pas été célébrée depuis longtemps ? Où envoya-t-on des messagers ? Qu'est-ce que le peuple fut invité à faire ? En souvenir de quel événement la Pâque fut-elle célébrée ? Depuis les jours de quel roi n'y avait-il pas eu de fête semblable ?

3. Que fit le peuple après la fête de Pâque ? Après avoir brisé les idoles et les autels, où le peuple se rendit-il ? Quel service le roi réorganisa-t-il ? Qu'est-ce que le peuple apporta ensuite ?

4. Qu'est-ce qui se produisit vers le milieu du règne d'Ezéchias ? Que lui dit le prophète Esaïe ? Que fit le roi quand il entendit cela ? Quel est le message que Dieu lui envoya ? Combien d'années Dieu ajouta-t-il à sa vie ?

5. Qu'est-ce que le roi ne pouvait pas croire ? Quelle est la question qu'il posa au prophète ? Quels sont les deux signes entre lesquels Ezéchias devait choisir ? Que choisit-il ? Lorsque le roi eut fait son choix, que fit le prophète ? Comment Dieu répondit-il ?

6. Quel ordre Esaïe donna-t-il ? Quel en fut le résultat ? Qui apprit la guérison miraculeuse du roi ? Qu'est-ce que le roi de Babylone envoya vers Ezéchias ? Qu'est-ce que le roi païen voulait apprendre ?

7. Où les messagers de Babylone arrivèrent-ils ? De quoi Ezéchias était-il fier ? Qu'est-ce qu'il aurait dû dire aux messagers ? Au lieu de cela que leur montra-t-il ?

8. Quelle question le prophète posa-t-il à Ezéchias ? Comment le roi répondit-il ?

9. Quelle autre question le prophète lui posa-t-il ? Que répondit le roi ?

10. Où le prophète annonça-t-il au roi que ses richesses seraient enlevées ? Que ferait-on de ses fils ?

11. Qu'est-ce que le roi regretta ? Comment la vue de ces choses lui fut-elle épargnée ?

12. Que fit Ezéchias pendant le reste de sa vie ? Comment était-il considéré par le peuple ? Qui devint roi à sa mort ?

13. Comment sommes-nous sujets à commettre la même faute qu'Ezéchias ? Qu'est-ce que nos paroles et nos actions de chaque jour devraient faire ?



Leçon 12. — 20 septembre 1924

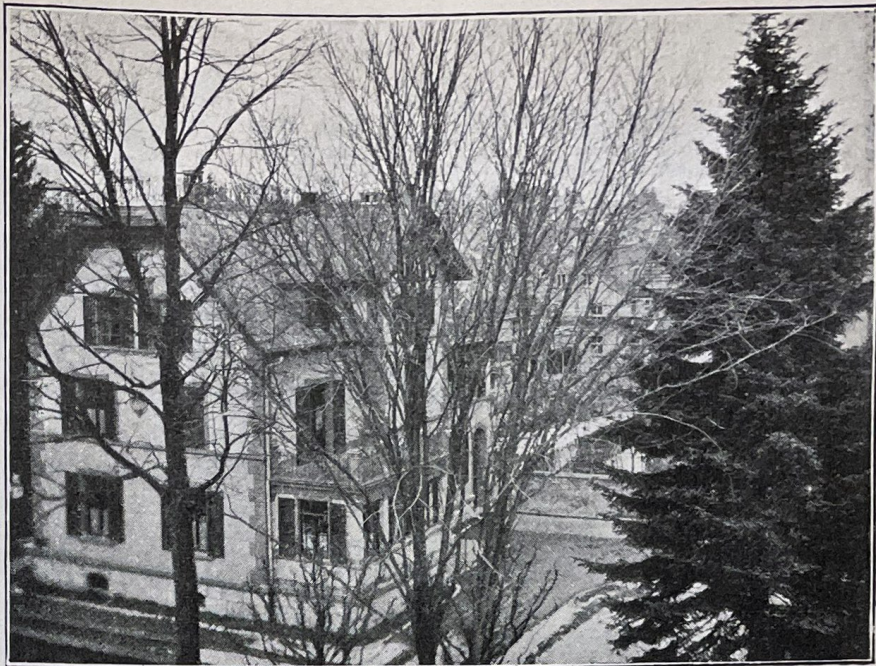
Josias et le livre

Texte de la leçon : 2 Rois 22 et 23 ; 2 Chroniques 34 et 35.

Verset à apprendre par cœur : « Je fais mes délices de les statuts, je n'oublie point ta parole. » Psaumes 119 : 16.

1. Manassé n'était pas un bon roi. Il rebâtit les hauts lieux et restaura les idoles et les autels que son père avait détruits, et il persécuta les prophètes de l'Eternel et le peuple qui voulait servir Dieu. Finalement Dieu permit que des soldats ennemis s'emparent de Manassé. Ils « le mirent dans les fers ; ils le lièrent avec des chaînes d'airain, et le menèrent à Babylone. » Alors Manassé se repentit et rechercha le Seigneur. Dieu l'exauça et le laissa revenir à Jérusalem. Mais le peuple ne cessa pas d'adorer les idoles.

2. Le petit fils de Manassé, Josias, fut un bon roi. Il « avait huit ans lorsqu'il devint roi, et il régna trente et un ans à Jérusalem. Il fit ce qui bon aux yeux de l'Eternel. »



Siège de la Division européenne, 17, Hoheweg, Berne.

3. « La huitième année de son règne, comme il était encore jeune, il commença à rechercher le Dieu de David, son père. » Il avait vingt ans, avait régné déjà pendant douze ans lorsqu'il renversa les idoles et abattit les statues que le peuple adorait. « Il renversa les autels, il mit en pièces les idoles et les images taillées et les réduisit en poussière, et il abattit toutes les statues consacrées au soleil dans tout le pays d'Israël. Puis il retourna à Jérusalem. »

4. Alors le roi Josias fit réparer le temple de l'Eternel. Pendant que les ouvriers faisaient ce travail, un des sacrificateurs trouva le livre de la loi qui avait été écrit par Moïse. Environ un siècle auparavant, le bon roi Ezéchias avait rassemblé le peuple pour écouter la lecture de ce livre et pour en donner des enseignements au peuple. Mais pendant le règne de Manassé, les services avaient été suspendus, et le livre de la loi, que l'on mettait dans le temple, avait été négligemment perdu.

5. Le prêtre qui trouva le livre tendit le précieux volume à un scribe instruit qui le lut, le porta ensuite au roi, en lui disant ce que c'était et comment on l'avait trouvé. Lorsque le roi en eut prit connaissance il fut attristé, et en signe de sa douleur il déchira ses vêtements.

6. Josias savait que son peuple n'avait pas observé la loi qui était écrite dans le livre, et il craignait que les malédictions dont il était parlé ne fondent sur eux s'ils désobéissaient aux commandements.

7. Alors le roi chercha le Seigneur et le pria sincèrement. Il dit aux prêtres, aux scribes et au peuple : « Allez, consultez l'Eternel pour moi et pour ce qui reste en Israël et en Juda, au sujet des paroles de ce livre que l'on a trouvé ; car grande est la colère de l'Eternel qui s'est répandue sur nous, parce que nos pères n'ont point observé la parole de l'Eternel et n'ont point mis en pratique tout ce qui est écrit dans ce livre. »

8. L'Eternel répondit à Josias par l'intermédiaire de la prophétesse Hulda, disant que les châtiments dont il était question dans les livres viendraient sûrement sur le peuple parce qu'ils avaient oublié Dieu pour adorer d'autres dieux. Mais parce que le roi avait humilié son cœur, les malheurs n'arriveraient pas pendant sa vie.

9. Josias annonça qu'une grande réunion aurait lieu dans la cour du temple. Tous les anciens du

peuple, ceux qui les dirigeaient, les sacrificateurs et les lévites et tout le peuple devaient s'assembler. Le roi lui-même se tint devant le peuple et « il lut devant eux toutes les paroles du livre de l'alliance, qu'on avait trouvé dans la maison de l'Éternel.

10. « Le roi se tenait sur son estrade, et il traita alliance devant l'Éternel, s'engageant à suivre l'Éternel, et à observer ses ordonnances. » Et il demanda au peuple de se joindre à lui dans cette décision ; et tous décidèrent d'observer la loi.

11. « Josias célébra la Pâque en l'honneur de l'Éternel à Jérusalem... Aucune Pâque pareille à celle-là n'avait été célébrée en Israël depuis les jours de Samuel le prophète ; et aucun des rois d'Israël n'avait célébré un Pâque pareille à celle que célébra Josias. »

12. Josias régna encore vingt ans après la fête de Pâque. Puis il livra une bataille au roi d'Égypte. « Les archers tirèrent sur le roi Josias, et le roi dit à ses serviteurs : emportez-moi, car je suis gravement blessé. Ses serviteurs l'emportèrent du char, le mirent dans un second char qui était à lui, et l'amènèrent à Jérusalem. Il mourut, et fut enterré dans le sépulcre de ses pères. Tout Juda et Jérusalem pleurèrent Josias. »

QUESTIONS

1. Quel mal Manassé fit-il pendant qu'il était roi ? Qu'est-ce que Dieu permit à des soldats de faire ? Quand Manassé se repentit, qu'est-ce que Dieu fit pour lui ?

2. Quel âge avait Josias lorsqu'il devint roi ? Pendant combien d'années régna-t-il ? Qu'est-ce qui le distinguait de Manassé ?

3. Après huit années de son règne, que fit-il ? A l'âge de vingt ans, quel effort fit-il pour faire disparaître l'idolâtrie ?

4. Que répara-t-il ? Qu'est-ce que les hommes trouvèrent ? Quelle fête avait eu lieu cent ans auparavant ? Comment le livre s'était-il perdu ?

5. A qui le sacrificateur qui avait trouvé le livre le donna-t-il ? Qu'en fit le scribe ? Lorsque le roi en eut pris connaissance, qu'arriva-t-il ? Que fit-il en signe de sa douleur ?

6. Qu'est-ce que Josias savait concernant cela ? Que craignait-il ?

7. Que fit le roi ? Que demanda-t-il aux sacrificateurs, aux scribes et au peuple ?

8. Par qui Dieu envoya-t-il sa réponse ? Quel est le message que Dieu envoya par Hulda ? Pourquoi les châliments ne seraient-ils pas envoyés au peuple pendant la vie de Josias ?

9. Quelle est la grande assemblée qui eut lieu ? Qui devait y assister ? Lorsque le peuple fut assemblé, que fit le roi ?

10. Où se tenait-il ? Quelle promesse fit-il ? Que demanda-t-il au peuple ? Que fit le peuple ?

11. Quelle grande fête Josias célébra-t-il ? Qu'est-il dit de cette fête ?

12. Combien d'années Josias régna-t-il après la fête de Pâque ? Contre qui alla-t-il en guerre ? Comment fut-il blessé ? Que demanda-t-il à ses serviteurs ? Où le placèrent-ils ? Où l'emmenèrent-ils ? Où fut-il enterré ? Qui le pleura ?

REVUE ADVENTISTE

Attention au 13 septembre !

A la requête du Comité de la Division, une collecte sera prise dans toutes nos églises le Sabbat 13 septembre au profit d'un petit hôpital qui doit être érigé dans l'Afrique orientale, où le Dr Magdwick poursuit depuis plusieurs années une œuvre de dévouement et d'avenir dans des conditions très primitives et très défavorables. Nous osons espérer que la quête sera abondante.

A.-V. OLSON.

CONFÉRENCE DU LÉMAN

Changement d'adresse

Nous attirons l'attention de tous nos correspondants sur notre nouvelle adresse, qui sera, à partir du 20 septembre prochain, av. de Beaulieu 1, à Lausanne.

Toutes communications pour la Conférence, pour les frères, J. Rey, M. Duval et A. Pache, pour sœur M. Hanhardt et pour la Librairie les Signes des Temps devront donc, à partir de la date ci-dessus, être adressées av. de Beaulieu 1, Lausanne.

Edmond Waller, végétarien, cherche pour sa villa le « Pré Fleuri » à Stors par L'Isle-Adam, Seine et Oise, soit un jardinier ou un ménage avec ou sans enfant pouvant l'aider ; service : entretien maison, cuisine, lessivage, trois chiens, aider jardinier ; pas absolument nécessaire mais si permis de conduire tout avantage. — L'organisation du docteur et sa vie font que ceux qui l'aident se lèvent tôt et se couchent de bonne heure. — S'adresser 37, boulevard Haussmann, Paris.

Le SANATORIUM DU LEMAN, à GLAND, cherche deux cuisinières, l'une pour les malades, l'autre pour le personnel. Il faudrait des personnes sérieuses, soigneuses, propres, économes, disposées à apprendre, puis se rendant compte de l'importance de la place qu'occupe la cuisinière. On ne peut pas vivre sans manger. Ce n'est donc pas peu de chose que de préparer les aliments nécessaires à la vie. Prière d'adresser les offres au Sanatorium, à Gland.

Advent Review and Sabbath Herald. — La *Review* fait une offre spéciale qui consiste en un abonnement de 15 mois au prix de 2 dollars 75. L'offre est valable jusqu'au 31 octobre. On peut s'abonner à nos bureaux au cours du change. Avis à nos frères qui lisent l'anglais et qui aimeraient recevoir notre grand organe hebdomadaire international.

Ménage deux personnes demande femme de chambre (20 à 35) connaissant ménage, un peu cuisine, et pouvant donner petits soins à Madame. Aucun gros ouvrage. Egards, considération, Sabbat libre. — Offre à M. Sœnen, 3 rue Ste Marie des Terreaux, Lyon.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13^e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France